

בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים זי"ע בראשות כב' מו"ר הרב אורי סבן שליט"א

© מתורגם מלשון הקדוש "לע"ז ע"י ר' חיים מויל נתניה



בניית שבט: 18:49
ציאת השבת: 19:39 לדעת ר"ת: 20:29

אורי וישעי



עטרת פז - מאמר עורך LA COURONNE D'OR – EDITORIAL

La paracha commence avec le verset (Deut. 16, 18) **Tu institueras des juges et des magistrats dans tous tes seuils** et nos Sages ont commenté sur ce verset que le texte aurait dû être à priori au pluriel **vous instituerez des juges et des magistrats** car il est évident que l'on ne monte pas un tribunal pour une seule personne, mais en tant que communauté la mitzva est imposée à la communauté, et donc pourquoi Torah a-t-elle écrit le verset au singulier **Tu institueras ?**

Ramba"n a écrit : le fait que la Torah a écrit le verset au singulier nous enseigne que dans chaque tribu et dans chaque ville il faut instituer un tribunal et l'utilisation du singulier **Tu institueras** est pour préciser que chaque particulier doit se soucier qu'il y ait dans sa ville un tribunal et qu'il y ait des juges et des magistrats intègres qui appliqueront une justice droite et véridique.

D'autres commentateurs ont dit que ce verset fait allusion à chacun d'entre nous en particulier car il est écrit **Tu institueras**, car chacun d'entre nous doit se juger et juger ses actes, si tout acte accompli est correct selon la loi et la vérité, ou que la mitzva accomplie et nos autres actes sont faits comme une routine à laquelle nous sommes habitués, sans accorder de pensée particulière à la raison d'être de la mitzva, ni à son but, ni à qui a instauré cette mitzva et ni à savoir comment D'... a ordonné d'accomplir cette mitzva.

Et ce que le verset précise en écrivant **des magistrats** vient nous enseigner que chacun doit s'instituer personnellement un magistrat qui le prévient de ne pas commettre des actes qui vont à l'encontre de la volonté de D'..., de ne pas nuire à autrui, de ne pas s'approprier quelque chose qui ne lui appartient pas, de ne pas nuire à ses voisins et sa maisonnée ; et de ne pas nuire à la maisonnée est le plus difficile à appliquer, car il est fréquent que des personnes feront extrêmement attention à ne pas blesser autrui, et toute leur conduite en public est douce et calme, mais une fois chez eux, à la maison, leur conduite est impulsive et sans patience envers leur femme et leurs enfants !!! Il faut savoir que les enfants captent tout, ils voient face à eux un père impatient, et lorsqu'ils le voient à la synagogue ou avec ses amis, il se conduit correctement et avec respect, et il faut prêter plus d'attention à la conduite dans les maisons, et certains disent **en particulier à la maison**.

le recueil Kol Ha Torah rapporte une anecdote sur le Rosh Yeshiva Etz Ha Haim Rabbi Isser Zalman Meltzer Zatsa"l ; tous savaient que Rabbi Isser Zalman Meltzer avait une place fixe pour les prières à la synagogue, et un jour il est arrivé à la synagogue et a vu que des enfants étaient installés sur sa place et Rabbi Isser Zalman Meltzer est allé s'asseoir ailleurs, et lorsqu'on lui a demandé pourquoi n'avait-il pas demandé aux enfants de s'asseoir ailleurs dans la synagogue, il a répondu, que demander à quelqu'un, et même à un enfant de faire quoi que ce soit de faire quelque chose qu'il ne veut pas faire rentre sous la catégorie à laquelle le verset (Lev. 25,46) **mais sur vos frères les enfants d'Israel, un frère sur un autre ! Tu n'exerceras point sur eux une domination rigoureuse**. Le commentaire de Rachi selon le midrash est connu **une tâche superflue** pour le torturer : tu ne lui diras pas chauffe-moi ce verre, et cela ne sera pas nécessaire etc..., cette tâche est en fait destinée au cœur et pour cette raison la Torah a écrit **tu craindras**.

Chacun doit être le juge et le magistrat de soi-même et doit peser d'une manière logique et juste, s'il juge correctement, et si l'on s'aperçoit que l'on est dans l'erreur, il activera le magistrat pour corriger ses actes et en particulier au mois d'Eloul.

כתם פז - ביאורים על הפרשה LA TACHE D'OR – COMMENTAIRES SUR LA PARACHA

Et ils devront juger le peuple selon la justice. (Deut. 16,18)

Rachi commente : **nomme des juges experts et Tzadikim pour juger selon la justice.**

La guémara dans le traité Sanhédrin (17A) un Sanhedrin qui juge à l'unanimité une personne comme coupable, cette personne sera libérée ; cette loi est rapportée par Ramba"m : un Sanhédrin qui a commencé à juger une personne et ont tous dit que la personne est coupable, cette personne est sera libérée, jusqu'à ce que quelques membres du Sanhédrin plaident en faveur de cette personne et que la majorité du Sanhédrin la jugent coupable, elle sera alors mise à mort. Le recueil Yabi'a Omer cite que si un Dayan pense qu'une personne est coupable et s'aperçoit que tous les autres membres du tribunal le pensent aussi, **il lui est interdit de dire que la personne est innocente** dans le but que cette personne qui a fauté soit punie et n'échappe pas à son châtiment.

Le verset (Exo. 23, 7) **Fuis la parole de mensonge et ne frappe pas de mort celui qui est innocent et juste, car je n'absoudrais point le prévaricateur** est expliqué comme suit : **Fuis la parole de mensonge** est un avertissement au Dayan de s'éloigner du mensonge et il ne dira pas sur le condamné qu'il est **innocent** alors qu'il pense en réalité qu'il est **coupable**, même si son intention est bonne pour punir les mécréants, mais **ne frappe pas de mort celui qui est innocent et juste** car, selon la loi, si tous les membres du tribunal ont condamné comme coupable, ce condamné est libre, car c'est la loi. Et le Dayan n'a pas à se soucier du fait que ce meurtrier soit libéré comme le dit le verset **car je n'absoudrais point le prévaricateur**, et D'... a plus d'une manière de punir les mécréants, et **le propriétaire de la vigne viendra et éradiquera ses ronces**.

La teshouva pour le pauvre et pour le riche

Un témoignage isolé ne sera pas valable contre une personne, quel que soit le crime ou le délit, quelque faute qui lui soit imputée : c'est par la déposition de deux témoins, ou de trois, qu'un fait sera établi. (Deut. 19,15)

Marane Rabbenu Yossef Haim QSMNP, dans son livre **Od Yossef Hai** explique ce verset par la voie de l'allusion (remez) :

il est connu que l'expiation des fautes est acquise par trois éléments : **la voix, le jeune, l'argent** qui sont les voies de la teshouva communément connues ; toutefois le pauvre ne peut pas suivre les trois voies du fait de sa pauvreté, il n'a pas l'argent (pour donner la tsédaka – NdT) et il ne peut arriver à la teshouva seulement par deux voies qui sont **la voix** (la prière – NdT) **et le jeune** ; Le riche peut, lui, deux voies ne lui suffisent pas pour arriver à la teshouva et il devra compléter les trois voies **la voix, le jeune, l'argent**.

Nous pouvons à présent comprendre ce que le verset dit **un témoignage isolé ne sera pas valable contre une personne** – témoignage dans le sens de bijou, comme le cite le verset (Exo. 33,6) Les enfants d'Israel renoncèrent à leur bijou et aussi le verset du prophète Ezéchiel (16,11) je t'ornerais de bijoux et l'intention est que cette voie de la teshouva est un bijou pour l'âme et pour le corps, et ce sont trois bijoux, les trois parures qui sont **la voix, le jeune, l'argent**, et un seul bijou parmi les trois ne suffit pas.

C'est ce que vient nous dire le verset **un témoignage isolé ne sera pas valable contre une personne** : un seul bijou qui est l'une des trois voies de la teshouva ne suffit pas pour expier **quel que soit le crime ou le délit, quelque faute qui lui soit imputée** – mais seulement **c'est par la déposition de deux témoins** – pour le pauvre qui sont la voix et le jeune, **ou de trois témoins** – pour le riche qui sont la voix, le jeune et l'argent **qu'un fait sera établi**. L'homme ne pourra achever sa teshouva qui est appelée une **chose** comme le cite le verset du prophète Osée (14, 3) Armez-vous de paroles [supplantes] et revenez vers D'...

⚡ Le terme traduit par "témoignage/témoin" peut aussi être traduit par "bijou/parure" – NdT)

⚡ Le terme traduit par "chose" peut aussi être traduit par "parole" – NdT)

לע"י מרן ראש הישיבה הגאון רבנו מאיר נסים מאזוז זצוק"ל

קומי אורי - סיפור לשבת קודש KOUMI OURI - HISTOIRE POUR SHABBAT

Détachez les pendentifs d'or

L'on rapporte au nom de **Rabbi Shimshon de Ostropol** QSMNP qu'un jour, au milieu du mois de Eloul il a rencontré le Yetzer HaRa, le Satan qui veut faire fauter Israël, avec une mine triste et abattue. Rabbi Shimshon lui demanda : **pourquoi es-tu si triste ?** Le Satan lui répondit : **je fais tout mon possible pendant presque un an pour faire tomber dans mes pièges le peuple d'Israël et à présent lorsque les dix jours de pénitence sont proches, tous sont préoccupés à s'éloigner du mal et amplifient le bien, et tout ce que j'ai fait pendant toute l'année tombe à l'eau.**

Pendant les dix jours de pénitence, je l'ai rencontré de nouveau et cette fois il était tout feu tout joie. Je lui ai demandé la raison de cette joie et il m'a répondu qu'il n'est pas resté calme et s'est plaint auprès du tribunal céleste que cela n'est pas juste que tout son labeur est en vain, et qu'il a reçu la permission de faire un trou dans le navire qui apporte les cédrats (étrouguim) pour les abimer dans le but d'empêcher le peuple d'accomplir la mitzva de la fête qui approche.

Pendant la fête de Souccoth, je l'ai rencontré un troisième fois, et il était cette fois encore plus furieux. Rabbi Shimshon lui dit : **pourquoi es-tu si triste, ton plan a réussi.** Le Satan lui répondit : **je suis tombé dans mon propre piège.** Tous les cédrats sont devenus impropres à l'utilisation à cause de l'eau qui s'est répandue dans le navire et n'est resté que quelques-uns qui étaient propres à être utilisés pour la fête **et toutes les communautés ont envoyé des émissaires pour acheter les cédrats à prix fort, ils ont fait des collectes et même les femmes ont donné leurs bijoux**, et les communautés qui ont réussi à acheter des cédrats étaient très contentes ; dans toutes ces communautés, le public fait la queue du matin au soir pour avoir le mérite d'accomplir la mitzva des quatre espèces et tout cela fait un grand bruit au ciel au point où chaque mouvement qu'ils font avec les quatre espèces est comme si l'on me brisait tous mes os.

Le nettoyage du mois de Eloul

Il est connu que dans la majorité des Yeshivot les Bahourei Yeshiva se servent pour boire et manger avec des verres et des assiettes jetables, et il y a quelques années le prix des assiettes et des verres jetables a fortement augmenté (et il était même interdit à ceux qui avaient un stock de les vendre aux prix d'avant l'augmentation) au point où les Rosh Yeshiva étaient obligés de mobiliser un budget important pour acheter des ustensiles jetables pour une longue période et remplissaient des chambres entières dans la Yeshiva avec des ustensiles jetables pour passer la période "difficile", et certains avaient réussi à acheter des ustensiles jetables auprès des "cousins" arabes qui ignoraient encore les "bienfaits" de sauver la planète et de l'environnement etc...

Toutefois, plusieurs décennies auparavant, environ il y a une cinquantaine d'années, alors que les ustensiles jetables n'étaient pas dans chaque coin de rue ni dans les supermarchés, tous les Bahourei Yeshiva avaient des ustensiles en plastique dur (les ustensiles en verre étaient trop chers !!) et naturellement, toutes les Yeshivot n'étaient pas très pointilleuses sur le nettoyage de ces ustensiles et les nettoyaient à la va-vite...

L'on raconte, que dans l'une des Yeshivot, les Bahourei Yeshiva ont dit que la saleté restait dans les verres et chaque jour augmentait la quantité de saleté et amoindrissait la quantité de boisson que ces verres pouvaient contenir...

Certains des Bahourei Yeshiva ont plaisanté sur leur "sort" en disant que cela tient du miracle qu'une fois par an lorsque la Yeshiva fait un rassemblement de donateurs, et ces donateurs respectables se réunissent dans le réfectoire de la Yeshiva, la direction de la cuisine de la Yeshiva est contrainte de nettoyer les verres comme il se doit sinon, selon leurs dires, il aurait été impossible d'utiliser ces tasses, car beaucoup de saletés y étaient incrustées et elles ne pouvaient plus contenir des boissons, et cela n'aurait pas été à l'honneur de la Yeshiva envers les donateurs.

Rabbi Ben Tzion Felman Zatsa"l disait que c'est qui arrive au mois de Eloul. La personne se remplit d'impuretés qui restent collées pendant toute l'année, et la quantité d'impuretés est tellement importante au point où il ne reste plus de place. Lorsqu'arrive le mois de Eloul, c'est comparé à l'arrivée des donateurs à la Yeshiva, une fois par an nous nettoyons le cœur pour qu'il ne soit pas rempli d'impuretés

הליכות עלבי - הלכות תפילין LES PRECEPTES DES ROIS - LES LOIS DES TEFILLINS



Les paroles de nos Sages dans le traité Ménahot (36A) sont connues : celui qui parle entre la pose des tefillins du bras et de la tête – **commet un péché** et est considéré comme quelqu'un qui est exempté d'aller à la guerre de peur qu'il ne soit tué à cause de ses péchés. Rachi commente que l'interdiction de parler n'est en vigueur que si la personne compte sur la première bénédiction (celle du bras) pour poser les tefillins de la tête. Tossafot rajoute selon Rachi que si une personne a parlé entre les tefillin du bras et de la tête et a fait la bénédiction pour les tefillin de la tête, c'est une mitzva et aussi le salaire pour une bénédiction.

Marane Bet Yossef dit que ce n'est pas le cas selon tous les Poskim, mais tranche qu'il est interdit de parler entre la pose des tefillin du bras et ceux de la tête, même si l'on refait la bénédiction sur ceux de la tête.

Selon la décision de Rabbenu Eliahu de Londrish, dans le traité Berakhot (60B) au nom de Rabbenu Berakhia la coutume est selon Rachi. **Rambam** tranche différemment : il est interdit de parler entre la pose des tefillins du bras et ceux de la tête. Shoulh'an Aroukh est du même avis.

Au cas où une personne veut répondre Amen à une bénédiction entre la pose des tefillin du bras et ceux de la tête, les avis des Poskim sont partagés : Marane Shoulh'an Aroukh interdit de répondre et à la bénédiction et aussi au kaddish, et d'autres Poskim ont dit en interprétation des écrits de Marane, que si une personne a répondu à une bénédiction ou à un kaddish entre la pose des tefillin du bras et ceux de la tête, à postériori, elle n'est pas obligée de refaire une bénédiction, puisqu'il y a des Poskim qui ont permis de parler et la règle générale est **dans le doute d'une bénédiction, allège.**

Interruption passive entre la pose des tefillins du bras et ceux de la tête

Rabbenu Hashela s'est penché sur le cas si embrasser les tefillins de la tête avant de les poser constitue une interruption ou non et a écrit que les avis sont partagés. Selon le recueil **Igrot Moshe**, il est écrit que ce n'est pas une interruption tangible. Mais selon les écrits de Marane **Ovadia Yossef** Zatsa"l dans le recueil **Orh'ot Marane**, il est interdit de faire quoi que ce soit entre la pose des tefillins du bras et ceux de la tête.

Interruption par la parole dans la pose des tefillins de Rabbenu Tam

Dans le recueil **Orh'ot Marane** il est écrit au sujet d'une interruption pour répondre à un kaddish ou à une bénédiction dans la pose des tefillins du bras et ceux de la tête pour les tefillins de Rabbenu Tam qu'il ne faut pas appliquer la règle préconisée pour les tefillins de Rachi qui dit qu'il ne faut en aucun cas faire une interruption entre la pose des tefillins du bras et ceux de la tête. La raison est que pour les tefillins de Rabbenu Tam l'on ne fait pas de bénédiction, et conséquemment il n'y a pas lieu d'appliquer la règle des tefillins de Rachi. Cependant, à ceux qui pensent qu'il ne faut pas faire d'interruption même pour les tefillins de Rabbenu Tam, il faut dire que la loi ne s'applique que sur les tefillins de Rachi seulement, où celui qui fait une interruption entre la pose des tefillins du bras et ceux de la tête doit refaire la bénédiction pour ceux de la tête, et de fait génère une bénédiction superflue. Dans le recueil **Sefer Eshkol** il est écrit que la raison de cette interdiction d'interruption entre la pose des tefillins du bras et ceux de la tête découle du fait que cela génère une bénédiction superflue. Plusieurs autres Poskim sont du même avis.

En conclusion, il s'avère que si quelqu'un a parlé par erreur entre la pose des tefillin du bras et ceux de la tête de **Rabbenu Tam seulement**, (mais pas ceux de Rachi !), puisque l'on ne fait pas de bénédiction sur ceux de Rabbenu Tam, et ne génère pas une bénédiction superflue comme pour ceux de Rachi et peut répondre à un kaddish ou à une bénédiction sans problème.

Il est clair ! que tout cela n'est applicable que lorsque le kaddish ou la bénédiction sont dits sans préavis, mais il vaudrait mieux calculer le temps on l'on dira le kaddish pour pouvoir poser les tefillin de Rabbenu Tam avant le kaddish.